

LA SITUATION.



Le Canada aura-t-il son Thésée ? Quelle sera son Ariane ?

NOTRE CARICATURE.

PEINT vivement la situation politique actuelle du Canada. L'on voit au centre le CANADA sous la forme d'une belle femme aux formes plantureuses, assujettie par les LIENS COLONIAUX, et attachée aux racines d'un érable renversé; les CASTORS; gent indépendante, s'efforcent de briser ces liens. A gauche l'on remarque le superbe LION anglais foulant aux pieds les trèfles irlandais; on voit aussi tout près les roses anglaises et les chardons écossais ainsi que le soleil, figures emblématiques de la Puissance anglaise. Le lion FÉDÉRATION IMPÉRIALE semble prendre son élan pour dévorer CANADA. Planant dans les airs, un peu à droite, on voit le superbe AIGLE américain. On ne sait trop s'il va se précipiter, de son voisinage des étoiles, sur le LION ou sur CANADA. Mais les nuages chargés d'éclairs fulgurants laissent voir DOCTRINE MONROE. Tout dans cette caricature dit quelque chose, et l'ensemble du tableau dépeint d'une manière saisissante la SITUATION POLITIQUE en 1888.

PASSEPARTOUT

SOBEL. 4 AOUT, 1888.

Au fil de la plume.



N'a dit et redit sur tous les tons: l'argent est le Dieu de notre époque.

Les générations passent: les mœurs, les saisons se succèdent, seul, il reste inébranlable.

Un scandale tout nouveau occupe en ce moment le grand monde de Boston.

Madame de N..... à la fin du mois dernier, se trouvait avoir dans sa bourse personnelle trois cents dollars.

—Monsieur ce cachemire me plaît, mais l'est un peu cher. Je viendrai tout à l'heure avec mon mari, faites lui trois cents dollars, je vous donnerai le reste.

—Combien ce cachemire? dit le comte. —Trois cents dollars: répond le marchand.

—Bien je réfléchirai..... Et le jeune couple se retira. Madame de N..... croit sa cause gagnée et s'empresse d'envoyer au marchand ses trois cents dollars d'économie.

—Comment Madame, vos trois cents dollars? mais monsieur votre mari a acheté le cachemire.

—Mais non, je vous assure. —Il l'a si bien acheté que nous l'avons livré Washington Street, No. 10 à Made-moiselle U.....

Ainsi, c'est la pauvre jeune femme qui a payé le chapeau de la favorite du mari: "yankee doodle" morale américaine voilà de tels coups; "Shocking" oh oui; choquant et étouffant!

Vous connaissez tous ce gros O...général s'il en fut, bavard et mauvaise langue donc!

Lorsqu'il arrive quelque part, tout le monde s'enfuit. Pareille affaire est arrivée lundi dernier près du palais de justice, seul M. C..... reste.

—Ah! tu es gentil, toi au moins, dit le général, tu ne me laisses pas seul!

—Rassures-toi, répondit C... je ne reste pas pour te tenir compagnie, mais si je m'en vais et que tu restes seul, tu vas dire du mal de moi.

Les médecins ne me font pas toujours rire et pourtant ce sont de joyeux lurons! oui mais ça diffère, "autres pays! autres mœurs!"

Vous connaissez-elle est authentique, je pourrais citer les noms, l'histoire de ce docteur qui réclamait à son malade le paiement de plusieurs visites.

Voici un plus gai, l'autre était une exception, voilà le bon côté, le Dr.....est canadien-français et un bon; il y a deux mois il a sauvé d'une grave maladie un de mes amis qui en lui soldant ses honoraires, joignit à l'argent une bouteille de cognac.

Le médecin refusait. —Non acceptez toujours, vous m'en donnerez des nouvelles.

L'autre jour mon ami rencontre son médecin. On se salue.

Le Docteur semblait épanoui. —Eh bien! Docteur lui dit X.....avez-vous bu mon cognac?

—Si je l'ai bu fait le Docteur en clignant des yeux. —Ah! Ah! Et qu'en dites-vous?

—Oh! mon ami je dis... je dis... tenez si je l'avais goûté avant de recevoir votre argent... je n'aurais pris que le cognac.

Ça c'est de l'esprit! bravo Docteur!

Depuis longtemps on cherche par toutes les lois imaginables de supprimer la plaie du jour: la boisson; rien n'y peut faire: le fruit défendu est toujours le plus recherché: preuve, la pomme.

Et encore il faut admettre que notre grand mère Eve n'était pas gourmande, rien qu'une pomme, grosse affaire! Eh bien moi, j'en connais plus d'une: femme autour de nous, près de nous, à chaque heure du jour, qui si elles eussent été à la place d'Eve en auraient mangé en veux-tu en voilà, de ce fruit tant défendu.

Toujours est-il que pour en revenir à la passion du nouveau fruit défendu, la boisson.....

On se pose depuis longtemps cette question: "Est-ce que l'ivresse donne le bonheur?"

Un irlandais de notre connaissance semble avoir résolu le problème.

—Mais, mon ami, lui dit enfin sa belle, quel plaisir trouvez-vous donc dans le wiskey?

—O Biddy, s'écria l'irlandais avec passion, quel régal pour moi de voir deux jolies petites ravissantes figures comme la vôtre au lieu d'une seule!

Sur le marché, samedi, deux poissonnières se disaient des gros mots; l'une d'elles surtout paraissait exaspérée:

—Vous médisez de mon caractère, disait-elle, en se campant sur la hanche. Eh bien! écoutez ce que je vous dis: vieille bonne à rien que vous êtes, le caractère d'une honnête femme, entendez-vous, c'est comme une paire de boîtes; plus vous le noircissez plus il a d'éclat.

La querelle s'évanouit au milieu des choux, des patates et de tous les cucurbitacés du marché, dans un éclat de rire général.

Les aménités conjugales sont à l'ordre du jour dans cette saison de chaleurs ou tout est en feu: Madame L..... une charmante petite femme toute fraîche mariée se plaint que son mari est longtemps plongé dans ses livres et qu'il la délaisse.

—Je voudrais être un livre, cher, lui dit-elle, afin de rester plus longtemps en ta compagnie.

—Plut à Dieu! mon ange, répond son galant époux, que tu fusses un livre, un almanach..... je veux dire, car je changerais alors chaque année! (Tirez les rideaux!)

Et puis celle-là donc! la chaleur, voyez-vous! la chaleur!

C'est un poète, celui-ci: Moi, disait M. M. de Q.....poète dans ses loisirs; Au premier jour de mon mariage, j'idolâtrais ma femme! L'aurore aux doigts de roses me surprit à ses genoux, la nuit vint et j'étais à ses genoux encore. C'était une adoration perpétuelle, un délire incessant, un bonheur inexprimable. Je l'entourais de caresses, je la mordais..... je l'aurais..... mangée!

—Eh bien! et puis maintenant?..... —Je regrette de ne pas l'avoir fait. Carnivore!

Quand on parle des eaux, l'esprit coule de source.

Une dame de nos connaissances et très spirituelle alors comme aujourd'hui, lors des ravages du feu au Saguenay, annonçait à toutes ses amis son prochain départ pour Calédonia Springs.

—Comment, mais vous n'allez donc pas à Taoussac comme tous les ans? lui demanda-t-on?

—Comment, mais je ne puis pas aller y prendre les eaux, tout le Saguenay est en feu!

—Qu'est-ce que vous pensez, mes chères lectrices, de cette petite fille de 7 ou 8 ans qui se te à cinq portes de chez moi?

—D'abord, moi, je ferais ce que je voudrais, dit-elle, à sa mère.

La mère sourit:

—.... Quand tu seras mariée! La fillette réfléchit un instant, puis..... —Non, quand je serai veuve! La trouvez-vous délicieuse!

Il y a des vieilles filles féroces: Une jeune personne se trouvant récemment en route dans un chemin de fer pour aller se marier, fut tuée par une collision.

Tant mieux pour elle, s'écrie une vieille déçue de 40 à 45 ans: Car par cette mort accidentelle, elle évite une bien plus cruelle destinée: Celle d'appartenir à un homme.

Vieille madrée! les raisins étaient trop verts.....moulus!

Un débitant de lait était sur la sellette cette semaine;

Le juge lui faisait remarquer qu'on avait trouvé trois quarts d'eau dans son lait.

L'habitant qui tenait sa cruche à la main, et se demandait comme tout: —Non mais, non mais, que l'on peut dire une chose pareille! quand on pense que j'avais pour sept chelins de lait et seulement pour deux sous d'eau dedans.

En voilà une petite scène au moins qui peint bien les pères tarés:

Un jeune homme fort épris va demander la main de celle qu'il aime avec ardeur.

—Je vous l'accorde, dit le papa: Voulez-vous la mère avec? Ça c'est libéral!

Je termine, car il y a là un jeune homme qui me crie à tue tête:

—Eh, monsieur du Passepartout! —Eh bien, quoi? —C'est un muet qui est à la porte et qui voudrait vous voir?

—Est-il bien sûr qu'il est muet? —Badame, monsieur, il le dit, faut bien le croire sur parole!

Je vous avais demandé la solution de ce problème:

Quelle est la plus rapide manière d'aller en chemin de fer de Sorel à Montréal? Pas un n'a daigné me répondre. C'est simple pourtant.

Réponse.—on prend un char de deuxième classe.

Explication pour les populations cacochyines: —Parce qu'on est certain d'arriver dans une seconde; là ça y est!

Voyons! cet énigme, exercez-vous, messieurs, grattez-vous la cervelle et aboutissez quelque chose!

On m'a souvent pour une obole, J'exige des soins assidus, Si l'on me perd on se désole, Si l'on me gagne, on ne m'a plus.

Hola Phoebe!

X. a épousé une jeune personne d'une laideur inimaginable.

Dernièrement, il passait la soirée chez des intimes. Au moment de partir: —Embrassez bien votre femme de notre part, lui recommanda une dame.

—Je n'y manquerai pas, répondit-il en soupirant;

LA MAITRESSE.—Julie! LA BONNE.—Madame? LA MAITRESSE.—Je vous avais défendu de sortir. Je vous renvoie. LA BONNE.—Bien, madame. Serrement, je ferai observer à madame que ce n'est pas ma faute. Quand madame a affaire avec ses amoureux, elle rentre. Moi, quand j'ai affaire avec les miens, faut bien que je sorte.

L'une de nos momentanées notables, Melle Carmenia, que se disputent les millionnaires gravéux, commence par être modeste.

L'autre jour, un vieux baron surexcité l'implorait à mains pleines:

—Comment s'écriait-il, vous me repoussez, quand je suis prêt à donner sans compter.....

—Écoutez, mon bon, répondit Carmenia je suis dans mon droit de légitime revanche. J'ai assez posé autrefois pour faire poser à mon tour!

LE JEU DES PÉTITS PAPIERS. Un monsieur.—Quel est le plus beau jour de la vie? Une jeune Dame.—D'abord ce n'est pas un jour, c'est une nuit.

BOITE DE SURPRISE ÉLECTORALE.



Nicole, eh!

RICHE NATURE.



Une vraie Canadienne.

LANGAGE DE L'EVENTAIL.



J'ai toujours détesté les hommes!

LE "CHEVAL FONDU."



Un jeu qui devient populaire, chez les Indiens.

Le tribunal comique en Angleterre



EST d'un débiteur qui refuse de payer la note du marchand de charbon, qu'il s'agit présentement. Le marchand a assigné le débiteur.

Le juge s'a dressant à l'accusé: —Vous n'avez-vous pas délégué les marchandises? L'accusé.—Oui, monsieur, mais... Le juge.—Il n'y a pas de mais... Pourquoi refusez-vous de payer au plaignant sa note de charbon? L'accusé.—Si votre honneur veut m'écouter... Le juge.—Je ne veux pas vous écouter. Si vous voulez parler, ne venez pas ici. Payez les avocats, qui parleront pour vous. C'est leur métier. Vous devez les payer. L'accusé, d'une voix forte.—Je veux être entendu.

Le juge.—Très bien; du moment que vous insistez, allez. (Il prend ses dispositions pour dormir un bon somme.)

L'accusé.—J'ai déjà une fois payé la facture, ainsi donc... Le juge.—Qu'est-ce à dire? Une bonne raison? Oh! oh! voilà qui est nouveau! Il doit y avoir quelque chose d'autre, s'il est vrai que vous ayez payé la facture.

L'accusé.—J'ai parfaitement payé, et la preuve c'est que j'ai là dans la poche le reçu signé de la femme du plaignant.

Le juge, au plaignant.—Comment osez-vous venir ici réclamer à cet homme une dette payée à votre femme? Le plaignant.—Monsieur, ma femme avait pris la poudre d'escampette.

Le juge.—D'escampette? Qu'entendez-vous par ce mot? Le plaignant.—Oui, elle s'était tiré les pattes. Ne comprenez-vous pas l'anglais? Le juge.—Comprenez la langue anglaise! Mais il n'y a plus de langue anglaise... Personne n'y entend goutte.

Le plaignant.—Je veux dire que ma femme m'a quitté.

Le juge.—C'est honteux pour vous. Et où est-elle, votre femme? Est-elle ici? Le plaignant.—Non, monsieur, elle est avec l'accusé.

Le juge.—Dites-lui, en ce cas, de lire la loi du mariage, et lisez-là vous-même.

Croyez-vous que je sois ici pour débrouiller les disputes matrimoniales? (Se tournant vers l'accusé.) Quand à vous, votre conduite est infâme.

L'accusé.—Mais, monsieur, puisque je suis son père.

Le juge.—Son père! A qui? L'accusé.—A la femme de monsieur.

Le juge.—Eh bien! si vous avez l'âge d'être son père, vous devriez mieux vous conduire et ne pas prendre avec vous la femme de votre gendre. Appelez l'autre cause.

Mon chien est mort!!

SUR L'AIR: Taillons les Ros...iers.

J'avais un chien charmant, Aussi doux que fidèle. Pour moi, son cœur aimant Était rempli de zèle.

Impitoyable sort! Tu frappe l'innocence. Hélas, mon chien est mort!

Mon chien est mort! (bis)

Il avait nom "TAILLEHAUT" Courageux, vif, docile. Quand je disais: tout beau Il restait immobile.

Mais pour toujours il dort. Fermée à la lumière Restera sa paupière; Mon pauvre chien est mort!

Mon chien est mort! (bis)

Quelle voix! quel jarret! Comme il était superbe, Lorsqu'en chasse, il courait, Sous les bois ou dans l'herbe! Quand résonnait le cor, Comme il dressait l'oreille; Maintenant il est mort!

Mon chien est mort! (bis)

Un médis le blessa, Un jour, par maladresse. Rien depuis ce temps-là, Ne guérit ma tristesse. Je fais un vain effort, Pour voler son image; L'ami de mon vilain âge, "TAILLEHAUT" mon chien est mort!

Mon chien est mort! (bis)

Dis donc, Jules, quand tu rentres comme ça tard, que dis-tu à ta femme? —Moi! je lui dis bonsoir; le reste c'est elle qui le dit!

"L'ARROU."

De fil en aiguille.



Aujourd'hui, si l'ordre règne à Varsovie, le démon de la guerre semble avoir établi sa tente dans le Nord-Ouest. C'est de là maintenant que nous vient le courant des nouvelles à sensation, et il y a de quoi l'imaginer vous donc l'aspect de ces trois ou quatre mille des plus laids, des plus hideux et des plus féroces de ces sauvages, descendant les montagnes armés de haches, coutèaux et autres instruments, pour tailler de la chair humaine ou vous scalper tout vivants. C'est sur les bords de la rivière Skeena nous dit-on, que ces hordes barbares préparent leur invasion dans les parties du Nord-Ouest habitées par des blancs; or, remarquez que Skeena doit venir de skin la peau, le verbe to skin veut dire plumer, enlever la peau, donc c'est de là que vient le mot à la mode par là, scalper enlever les cheveux. Une belle affaire! en plein cœur d'hiver, par 10 degrés de froid, allez donc, pas de casque sur la tête, vous exposez à une intempérie parcellle privé de votre occiput et de ses dépendances.

Si cette guerre à peau continue, Passepartout ne manie, et surtout doué d'un esprit guerrier dans les moments de calme, suggère humblement les meilleurs moyens à prendre en cas d'invasion de la part de ces sauteux, non, de ces sauteurs qui sont sans doute les mâles (le masculin) de ces démons qui portent la terreur dans le pot du guerrier et les paroisses environ, et de stopper sa marche.

Le gouvernement fédéral nous pardonnera notre ingression sur son territoire, mais un conseil ne nuit pas et nous présentons ce moyen simple d'arrêter le fléau. Il ne devrait choisir comme soldats que des gens qui demeurent avec leurs belles-mères, ou qui sont mariés avec des femmes trois fois veuves; il ne peut y avoir sur la terre des militaires plus féroces à opposer aux farouches du Nord-Ouest. Naturellement, il faudrait que ces soldats d'un nouveau régime, fussent tous chauves, car lorsque les sauvages iront pour les scalper ils éprouveront un tel dégoût, une telle horreur que cela les désarmerait et même aurait pour effet de créer une débandade générale dans l'armée alarmée. Pour assurer le succès certain de la chose, le gouvernement fort sur les russes, pour mieux mystifier les sauvages, pourrait fournir des perruques à ses braves militaires déjà aguerri, car le fait d'avoir resté avec leur belle-mère ou d'avoir vécu avec des femmes veuves est un certificat authentique de leur bravoure et de leur désir d'aller au feu.

Ce n'est donc qu'une question de tête scalpée; or, nous nous adressons à la tête du département de la milice ou au chef qui doit respecter le sien. Si notre suggestion n'était pas acceptée, alors que de maux à entrevoir, quel retour au foyer que celui de ces volontaires dépouillés de leur chevelure qui ne donnerait plus prise aux joies des épouses, et des belles mères éplorées de ne pouvoir plus rien tirer! Alors la vengeance de toutes ces femmes serait terrible, c'est à la tête, au chef du département de la milice qu'on s'attaquerait, ce ne serait pas le scalper mais une épilation en règle, plus un cheveu sur la tête, le chef! quel chef! quelle tête! Et le peuple de crier: Si rapé! car on ne respecte rien chez les vaincus! Vaee victis! et c'est ainsi que finirait cette guerre terrible qui s'avance... Sauter et sauterelles, pour tout raser sur leur passage... l'herbe des champs... et le poil de la tête de ses habitants... triste aspect, d'une position encore plus triste!

A ce propos, je vous présente mes chers cœurs un type du vrai soldat que je voudrais voir au Nord-Ouest.

W. S... est le plus grand ivrogne du saubourg Q... Il rencontre un de ses camarades à la figure velue, mais au crâne complètement chauve. S... lui donne d'excellents conseils sur le moyen d'empêcher les ravages de la calvitie.

Moi dit-il, je ne deviendrai jamais chauve; j'ai pour cela un moyen infallible: Je prends une dose externe d'eau de vie afin de faire pousser les cheveux, puis j'en avale de nombreuses doses internes afin de fortifier les racines... Il n'y a rien comme cela.

Allez donc scalper une tête pleine esprit commencez.

Il y a ma foi des annonces qu'on devrait faire disparaître de suite, soit des journaux qui les contiennent ou des lieux où des affiches des plus douteuses sont posées.

Ainsi dans la petite ville de St. H... sur les bords enchantés de la petite rivière qui ne porte pas son nom, il y a une baignoire et une allée ainsi conçue sur la porte principale: "Bains à dix cents pour les femmes à fonds de bois." Aussi voyez l'inconvenance d'une telle rédaction

d'affiche; un jobard en a pris avantage pour y écrire au crayon tout à côté: "Bains à fonds de bois pour les femmes à dix sous."

N'y a-t-il pas jusqu'à un magasin de la rue St. Laurent qui étale dans son vitrail cette pancarte d'une latitude extrême et originale, en lettres noires sur une toile blanche: "Grand Magasin de Chaussures pour dames cousues et chevillées." Je vous demande ce que la couture et la cheville ont d'affaire dans cette annonce ainsi rédigée; inutile donc de dire que couture et cheville ne doivent se rapporter qu'à chaussures.

Que nous vivons dans un siècle où la langue française est mal usée!

On parlait, dans les cercles diplomatiques, de la grande exposition de 1889, en émettant des doutes qu'elle put avoir lieu si la guerre embrasait l'Europe.

—Cependant la commission a décidé que l'Exposition aurait lieu quand même en 1889, dit le comte de F... qu'en pensez-vous, monsieur le duc de R... Y aura-t-il, selon vous, exposition en 1889, oui ou non?

—Monsieur le comte, répondit le duc de R... je pense que s'il y a de la guerre nous serons tous exposés!

Un prudent et circonspect membre de la Société des Amis, donnait à son domestique l'avis suivant:

—Pierre, j'apprends que tu vas te marier, c'est une grosse affaire, Pierre, tout petit que tu sois!

—C'est vrai, monsieur, disait p'tit Pierre.

—Eh bien! j'ai un bon conseil à te donner, Pierre: n'épouse jamais une fille plus riche que toi, Pierre. Lorsque j'ai pris la mienne, je possédais quarante écus et ma femme cinquante. Depuis ce temps-là, Pierre, chaque fois qu'il y a eu un différent entre nous, elle m'a toujours jeté ses dix écus de plus à la tête.

John Binglaster est un ministre américain qui fait du train de ce temps-ci et fait parler de lui à cause de ses sermons sarcastiques, et il y a quelques jours il prit la liberté de dénoncer du haut de la chaire la rapacité et les mauvaises mœurs d'un homme très riche, récemment décédé. Il en résulta un procès en diffamation suivi d'un emprisonnement.

En sortant de sa cellule, John Binglaster annonça qu'il prêcherait sur un "autre riche" non moins scandaleux. Le dimanche suivant l'église ne pouvait contenir le nombre de curieux.

John ouvre la Bible avec une grande solennité et il commence la lecture de son texte:

"Et il y avait un autre riche qui mourut et qui alla au..."

"Mes frères, je ne mentionnerai pas l'endroit où ce riche est allé, de peur qu'il n'ait quelque parent dans cette congrégation qui me poursuivra pour cause de diffamation."

Je termine, mes chères lectrices, avec toute mon admiration pour votre intelligente considération, en m'adressant de si jolis compliments. Mesdames ou mesdemoiselles, vous êtes, dites-vous, toutes de Montréal; c'est une raison de plus pour avoir de l'esprit, et voilà pourquoi je vous félicite, d'abord d'avoir de l'esprit et ensuite d'être de Montréal; votre charmante petite adresse émaillée des plus charmantes perles à mon égard m'a été bien sensible, et vos noms autographes seront souvent devant mes yeux pour me rappeler l'agréable souvenir si rare parfois dans la vie d'un journaliste, fut-il même le plus humoristique des écrivains. Vos dix-huit noms sur cette petite carte si artistique seront donc un encouragement pour moi à continuer vigoureusement dans cette voie qui semble vous faire plaisir: alors, pour moi, à l'avenir, ce sera deux fois celui que vous éprouvez.

Je ne puis pourtant pas terminer sans vous dédier, mesdames ou mesdemoiselles, à vous dix huit, qui me semblez réunir à la fois l'intelligence et la bonté, cette petite niaiserie qui renferme une grande pensée, pensée d'un poète: C'était dans une jolie et fraîche soirée, réunion de jeunes femmes et de jeunes gens qui se sentent bien, écrivent bien et aiment bien: il y avait un poète, il était beau, comme le lyrique des poètes, cheveux blonds et bouclés chaque matin par la fée des muses.

—Dites-moi, monsieur, lui dit une femme, belle comme l'amour, car l'amour doit être beau comme une belle femme, ce que vous aimez le plus comme poète et homme et ce qui vous inspire le mieux?

—De jour, madame, le soleil; de nuit, les étoiles, répondit galamment le jeune poète, en plongeant ses deux yeux dans les deux yeux étincelants de la belle et fine questionneuse!

La poésie a donc dans son langage fleuri et doré, des choses incomprises... à nous pauvres mortels... Si j'étais jeune, mes chères lectrices, mais je suis vieux et....

JEAN FREMY DORFUR

Le truc du chapeau.



Vous ne pourriez vous imaginer les tours, imaginables d'ailleurs, qu'inventent chaque jour nos gavroches. Ah! ils tiennent bien de race et le même sang

gaulois qui coule dans les veines du gamin de Paris fait aussi la vie du gavroche canadien... français, bien compris. Ainsi l'autre jour que je me promenais



J'aperçois un de ces êtres typiques, agnouillé sur un trottoir en train de coiffer une pierre avec un vieux chapeau, gibus percé en écumeiro.



On m'a dit depuis que le truc était vieux. Je ne le connaissais pas.

Je me doutai cependant de ce qui en était en voyant le gamin se cacher derrière une maison. Je me cachai à mon tour et j'attendis.

Je n'attendis pas longtemps. Un brave bourgeois s'en venait d'un pas pressé mais gai comme un jeune marié qui s'en vient de l'ouvrage et va souper avec sa petite femme.

Il arriva ainsi près du chapeau et... qu'y avait-il de mieux à faire?... il lui lança un coup-de-pied furieux.....



Aïe! Aïe! Aïe!!! Ho! Ha! Hi!!! Telles furent les deux exclamations qui se croisèrent:



D'un coup d'œil jeté sur la rue je compris tout: le tour du chapeau et ses conséquences et surtout ses conséquences comiques; aussi

JEAN NÉRI.



Un nouvel arrêté vient d'être pris contre les orgues de Barbarie. "On ne leur permettra plus désormais de jouer, même dans les cours." Est-ce que la barbarie veut changer de côté?

POUR RIRE



L'AUTRE soir, à l'absinthe, notre ami Vert-de-Gras nous racontait ses exploits gastronomiques du dimanche précédent.

—Figurez-vous que nous avons mangé comme des

sert... —Oh! oh! interromp Lahryère.

—Quoi? Qu'est-ce que vous avez encore, vous, espèce de bonnetier!

—Dites donc, je ne vous insulte pas, moi simple chameau des Alpes, mais vous nous dites que vous avez mangé comme "des cerfs" alors, j'en conclus, qu'à votre table, il ne devait y avoir que des hommes mariés! soit dit sans vous offenser.

Lahryère a été immédiatement condamné à payer une journée.

Gaston vient de dire une bourde en société; son oncle André respire largement, d'un air de satisfaction.

—Quand il vient de dire une bêtise, ajoute-t-il, ça me soulage toujours un peu, parce que je craignais qu'il n'en dit une encore plus grosse!

Il y a quelque 20 ans, dans un village situé à dix milles et demi environ de Londres, mourut subitement, et sans avoir fait aucun acte de dernière volonté, le mari d'une vieille dame. Le défaut de cet acte allait priver la veuve d'une succession assez belle, aussi elle se désolait, moins à cause de la mort de son époux que de l'état de détresse où elle allait être réduite. Un mari peut se remplacer (les bons maris ne manquent guère); mais l'argent, c'est une autre affaire. Elle s'avisait d'un expédient assez singulier: elle cacha la mort

de son mari et engagea un pauvre savetier son voisin, qui ressemblait quelque peu au défunt, à se mettre au lit chez elle, seulement une heure et demie. Dans cette position, il devait dicter un testament, et par un legs dûment en forme, donner tout son bien à sa future veuve. On manda le notaire. Il arriva au bout d'une demie heure et trouva la dame nu-tête et tout en pleurs. Elle adresse alors au moribond les questions nécessaires pour qu'il manifeste sa dernière volonté. Le savetier soupire profondément, et feint d'être près de rendre l'âme, et répond d'une voix demi-éteinte: "Mon intention est de laisser l'usufruit de tous mes biens à ma femme, et la propriété au pauvre savetier qui demeure en face de ma maison; c'est un brave homme chargé de 6 enfants, dont le dernier n'a pas 2 ans et demi; il mérite d'être secouru; il m'a d'ailleurs rendu tous les services qu'il a pu... A ces paroles, la veuve fut frappée comme d'un coup de foudre; mais elle n'osa souffler mot, dans la crainte de tout perdre, et se vit forcée de partager avec le rusé savetier le fruit d'un stratagème, dont elle avait espéré garder pour elle seule tous les avantages.

Papa interroge sa montre avec anxiété: "Je ne puis comprendre, ma chère amie, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée."

—Non, papa, répond la petite Fanny, je suis sûre qu'elle est propre, parce que moi et Baby nous l'avons lavée dans le bassin toute la matinée.

—Marie va regarder au thermomètre combien il y a de degrés, dit madame à sa servante.

La domestique revenant quelques minutes après:

—Je ne sais pas, madame.

—Oie que tu es; retourne et regarde où se trouve le mercure.

—Dans le petit tuyau en verre, madame.

Rébus Illustré

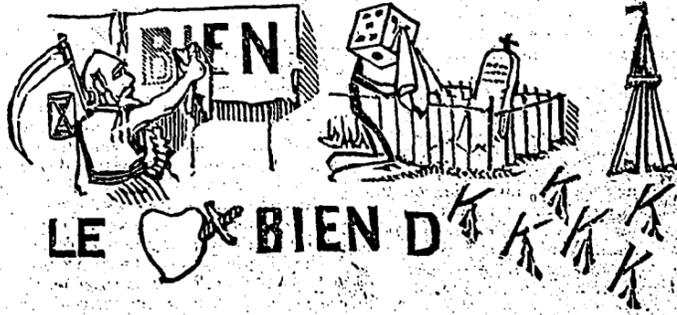
EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Où il n'y a pas de "Passepartout" il n'y a pas de plaisir.

ONT DÉVINÉ.

Ernestine, Trois-Rivières, Rosa, Arthabaskaville. Henri Gingras, J. Bte. Métivier, D. K. Dance, Rose Alma, Montréal. Louis Blanc, J. Ls. Roberge (No. 1.) Québec. Latulippe (No. 1.) Percé, J. A. L., Maxime, Sorel. C. K., Berthier.

REBUS No. 3.



L'esprit des autres.



ES chers lecteurs, le rideau se lève cette semaine sur un bien triste spectacle. La scène se passe à Montréal, dans la rue St. Laurent, chez une lingère

nouvellement établie et connue sans doute pour être peu au fait de son commerce. Je suis forcé d'après les circonstances, d'intituler mon drame ou plutôt mon mélodrame :

TROUSSÉE ET DÉTROUSSÉE.

Or, donc, la jeune et jolie lingère voit arriver dans son magasin un jeune homme élégamment vêtu et de manières à la mode.

—Madame, dit-il, vous avez un assortiment de chemises, qui me paraissent bien faites; en avez-vous aussi de toutes confectionnées à l'usage des femmes?

—Sans doute, Monsieur, et parfaitement cousues.

—A la veille de me marier, poursuit l'inconnu, je voudrais en faire emplette de trois douzaines pour offrir à ma future. Aussitôt elles sont toutes apportées sur le comptoir. Après un examen plus ou moins attentif, le quidam dit à la lingère :

—Je les crois un peu trop étroites même trop courtes; or, comme ma fiancée est à peu près de votre taille et de votre corpulence, auriez-vous l'obligeance d'en essayer une, pardessus vos vêtements?

—Volontiers, répondit la lingère débonnaire.

Ainsi affublée d'une chemise, elle quitte son comptoir pour venir dans sa boutique. Le beau chaland la contemple, et se baisant derrière la marchande pour mieux examiner la longueur, il fixe adroitement la chemise avec les jupons à l'aide d'une grosse épingle. La lingère veut retirer la chemise qu'elle vient d'essayer; mais chaque mouvement lui faisant aussitôt lever sa robe et ses jupons, elle se s'écrier :

—Mais monsieur, fustiez-vous donc vos plaisanteries... oh, monsieur! c'est infamant, c'est... indigne...

Mais pendant qu'elle cherche à se dépêtrer, le chaland met sous son bras les trois paquets de chemises et prend la fuite... Que faire? La lingère hésite à courir après son voleur dans l'accoutrement où elle est; elle se décide enfin et part comme l'éclair... Mais le voleur était déjà bien loin, et après une course assez longue, la pauvre dame est rentrée chez elle, suivie déjà par une bande d'enfants qui faisaient entendre autour d'elle les joyeux cris du carnaval.

Si la lingère continue son commerce, elle a besoin, si elle veut réussir, de se mettre en garde contre les troussés et les détrossés et veiller au grain!

Cette histoire de lingère inexpérimentée m'amène sur le terrain des femmes et m'entraîne à faire cette question à laquelle il est difficile de donner une réponse catégorique et précise, mais au moins relative.

QU'EST-CE QU'UNE FEMME?

Ah! ça, y a-t-il réellement des femmes? La femme est-elle un être réel et vivant? ou est-ce une créature convenue, imaginaire, formée par la fantaisie des poètes?

Qu'est-ce qu'une femme? en quoi consiste une femme? de quoi est faite une femme? Est-ce simplement de la côte d'Adam, notre côte à nous autres, labillée, ornée, comme ces troncs d'arbres dédiés à Irmisau, auxquels les Gaulois suspendaient les plus riches dépouilles et qu'en suite ils adoraient.

Qu'y a-t-il de réel dans la femme? Ouvrez donc au hasard un journal, et lisez les annonces :

Voici ce que dit le parfumeur et ce qu'il offre :

Bloom de roses pour colorer les lèvres et les ongles. — Ah! ah! cette teinte d'opale des ongles, cet incarnat des lèvres, ça n'est donc pas vrai, ça n'appartient donc pas naturellement à la femme? ça se vend, ça s'achète!

Poudre pour blanchir les dents? ou plutôt la femme a-t-elle réellement des dents? Voici dix annonces coûteuses faites par des dentistes qui, pour faire de pareilles annonces, doivent vendre beaucoup de fausses dents.

Revenons au parfumeur.

Noir de Circassie pour donner un éclat velouté aux yeux! Ah! mon Dieu! Quoi! ces grands yeux de velours noir, qui vous percent si voluptueusement le cœur, ça n'est pas vrai... c'est artificiel... Seigneur est-ce possible!

Bleu myosotis pour simuler les veines! Allons donc! elles n'ont pas même des veines à elles ces coquines petites femmes que nous adorons quelquefois à cause de leurs veines, pas de sang à elles; quoi les veines, le sang, ça se simule, on en tient dans les boutiques, ah mon Dieu!

Crayons impératrice blond clair, blond chaud, chatain, brun et noir pour les cils et sourcils. — On leur vend aussi des cils et sourcils, hélas, trois fois hélas!



SCÈNES DE PIQUE-NIQUE.

Laissons là le parfumeur — il est odieux — n'annonce-t-il pas encore une certaine eau de toilette. — Nymphéine; — Ah bien c'est horrible ça; mais passons.

Ah! voici une couturière qui ne se gêne pas de publier et faire publier partout que ce qui donne l'élégance, la grâce et la souplesse de la taille, c'est la ceinture qu'elle fabrique. — Combien la souplesse, Madame? — Combien la grâce, Madame? — Combien l'élégance, Madame?... C'est cette couturière qui vous fournit tout cela: celles qui n'ont pas le moyen d'acheter de la souplesse, de la grâce et de l'élégance s'en passent; et voilà! Ne pas confondre avec la boutique "à côté"!

Et questionnez donc les femmes elles-mêmes? — Glucine avoue que toutes les autres portent des faux cheveux, quelques unes confessent qu'elles en portent elles-mêmes.

Et puis les confectionneuses de boseels, de derrière postiches à 2 ou 3 étages qui ne grandissent les femmes que de ce côté là, vous annoncent bénévolement et comme si ça devait entrer dans le programme de la nature féminine, qu'elles ont en mains des corssets fermant et contenant tout ce qui peut manquer à la nature des femmes, et vous arrivez avec un résultat net de vide partout;... et voilà la femme! une arbalète, quoi, n'allez pas même lire un arbre à lui, car les nourrices, les bottes d'enfant, sont là pour preuve de l'absence même de cet article de première nécessité pour ceux qui arrivent tout chof-

tifs sur cette triste planète. Que reste-t-il donc aux femmes?

Récapitulons: — Quoi! pas de cheveux, pas de cils, pas de sourcils, pas de dents blanches, pas de lèvres rouges, pas d'ongles roses, pas de regards veloutés, pas de sang, pas de formes, pas de hanches, vide et platine partout, pas de souplesse, pas d'élégance, pas de grâce, sans nous DÉLIER; les femmes achètent tout cela chez les marchands. Horrible dictu! Horrible nist! C'est horrible à dire! C'est horrible à voir!

Du côté des hommes, fait pas croire non plus que tout soit parfait; voyez-vous par exemple, cet officier qui après avoir servi longtemps son pays revient au logis et prend un domestique pour lui aider dans le déménagement de chaque soir, qu'il est obligé d'opérer grâce à ses nombreuses infirmités balord et au caprice de la nature ensuite; c'est l'heure de se coucher, le nouveau domestique assisté au déshabillé de son maître: Pierre lui dit celui-ci qui vient de s'asseoir, dévissez-moi cette jambe, et Pierre dévisse et met sur une chaise ce membre postiche de l'officier, maintenant mon bras, et Pierre obéit stupéfait, et le maître de Pierre met sur la table son oeil de verre, puis enfin le ratelier entier qui remplit sa bouche de dents blanches, maintenant Pierre lui dit-il, ôtez-moi avec précaution ma porruque et bonsoir!

Oh! capitaine, dit Pierre, il restera pas grand chose à mettre dans le lit! Pour l'amour de Dieu, laissez quelque chose, j'espère qu'il n'y a plus rien à ôter! Et Pierre couche dans son lit son maître à moitié dévissé.

Pauvre nature!

La saison des bains a ses particularités. Un monsieur X., un ancien maire, s'il vous plaît, s'est établi dans une propriété qu'il possède sur les bords de l'eau à proximité de la ville de B.....

L'autre jour le digne homme se rendit auprès de son successeur pour se plaindre de ce que les jeunes gens de la localité se baignaient impudemment vis-à-vis de sa villa, au grand scandale des dames de céans.

« Mais, dit le magistrat municipal, il me semble que votre maison est assez éloignée de la rivière, et il faudrait mieux encore que des yeux de lynx pour découvrir des baigneurs à une telle distance.

« C'est vrai, mon cher ami, mais mes filles se servent de lunettes d'approche. »

« Belle saison, ma foi! dit le maire, mais le cas n'est pas prévu par le code municipal qui n'a pas été confectionné à "longue vue." »

times imposés en 1848 par la république: « Nous soussigné maire est comité de Cistrières.

« Attendu qu'il nous est tombé deux années très mauvaise lune à la queue de l'autre;

« Attendu que beaucoup de mondes est obligé de vivre sans mangeais, vut que les pames de terre sont gâtées;

« Attendu que le commerce ne veut rien pour les deux sexes attendu que le commerce des femmes est très mauvais cette année pour les dentel;

« Vut que le commerce du boit ne fait rien pour les hommes, et que sans cette goutte de vin et ce morsaud de pain, il y aurait de quoi crever dans la commune;

« Nous déclaront tout le monde impuisants des deux sexes pour les quarante-cinq centimes, ce que nous déclaront conformes à la vérité,

Avant de clore, un service en attire un autre, je voudrais être utile à l'un et à l'autre sexe et à tout le monde: Un jeune célibataire de quarante neuf ans, sans fortune, incapable d'aucun travail manuel ou autres et tombant trois ou quatre fois par jour d'attaques épileptiques et de haut mal, désire unir son malheureux sort à celui d'une demoiselle de bonne famille riche et jolie.....

S'adresser sans délai et franco à M. Berlinguet Casbaton, poste restante..... G. MALORAIN